



Satigny prend langue avec sa diversité



Comment dit-on poire en arabe? Après l'avoir lu phonétiquement, l'enfant découvrira l'écriture arabe. Sans effort apparent, en s'amusant. GEORGES CABRERA

Eric Budry

@BudryEric

Les 700 enfants fréquentant les écoles primaires de Satigny ont pris, quatre matinées durant, un bain de langues. Pas n'importe quelles langues et pas n'importe comment. Au travers de plus de cent activités développées lors d'ateliers, ils ont pu approcher les 60 langues différentes parlées dans la commune. Un nombre qui étonne même les Satignotes. L'apprentissage s'est déroulé dans la joie et la bonne humeur sous la forme d'un jeu créé à Genève et testé pour la première fois à Satigny, Linguapoly. Son but: mettre en valeur tous ces idiomes.

Au terme de cette expérience, les pro-

tagonistes de l'aventure se sont retrouvés jeudi dans la salle communale, dans laquelle les curieux pouvaient tester quelques-unes des activités. «Cela a été une expérience extraordinaire, bien qu'épuisante, confie Stéphane Zbinden, directeur de l'établissement scolaire du Mandement. Pour un enfant, parler une autre langue que le français peut être perçu comme une faiblesse. Là, avec Linguapoly, ce sont ces élèves qui sont détenteur d'un savoir. Imaginez la valorisation!»

La beauté des écritures

Plutôt qu'imaginer, asseyons-nous à la table destinée au tamoul. L'animatrice, Thamayanthy de son prénom, explique, dans un excellent français, comment fonctionne sa langue avec une grille: «Nous combinons voyelles et consonnes pour

faire des lettres, ajoute-t-elle. C'est pour cela que nos noms vous paraissent interminables quand ils sont écrits avec votre alphabet. Pour nous, ce n'est pas si compliqué.» Ce qui saute aux yeux du profane, c'est la beauté de l'écriture. Personne ne résiste à la proposition de voir écrit son prénom en tamoul.

Durant un des ateliers, Thamayanthy explique avoir appris une chanson aux enfants, puis les avoir ensuite emmenés jouer au cerf-volant en la chantant, comme cela se fait au Sri Lanka. Cela a enchanté les enfants, mais pas uniquement. «Il y avait une femme tamoule, arrivée en Suisse il y a quatre mois, mais qui ne voulait pas me parler. Quand on a joué au cerf-volant et qu'elle a entendu la chanson, la glace s'est brisée. Elle a immédiatement demandé de pouvoir chanter



avec nous.»

La genèse du projet

Cette anecdote dit mieux que mille mots ce que peut apporter Linguapoly aux petits comme aux grands. À son origine, on trouve la volonté de la Commune de mieux intégrer les enfants du centre de requérants d'asile du Bois-de-Bay. Depuis deux ans, 25 à 30 d'entre eux fréquentent les écoles de Satigny.

Très vite, il est apparu que le vecteur des langues était une bonne idée, mais que se centrer uniquement sur les enfants du Bois-de-Bay aurait été stigmatisant. La réflexion et l'élaboration du projet ont réuni et fait travailler ensemble une foule d'acteurs: la Mairie, les écoles (et donc l'Instruction publique), l'Hospice général, le Bureau de l'intégration et l'Université de Genève.

«L'Université est très intéressée à collaborer à ce projet, confirme Abdeljalil Akkari, professeur en dimensions internationales de l'éducation. Ce qui se fait ici, c'est transformer des problèmes potentiels en opportunité positive.» Son équipe est chargée de dresser un bilan de cette première expérience, unique en Suisse. Car Linguapoly est destiné à s'exporter, dans d'autres écoles genevoises mais aussi, potentiellement, dans d'autres cantons.

Le problème

Présumé La diversité des langues parlées à Genève serait un handicap. Cela compliquerait les relations et serait négatif pour l'apprentissage du français.

La réalité Des recherches scientifiques montrent que, si la langue d'origine est bien maîtrisée, les langues se renforcent mutuellement. **E.BY**